

ELECTRIC MOTION

L'EFFET ÉLECTRICITÉ

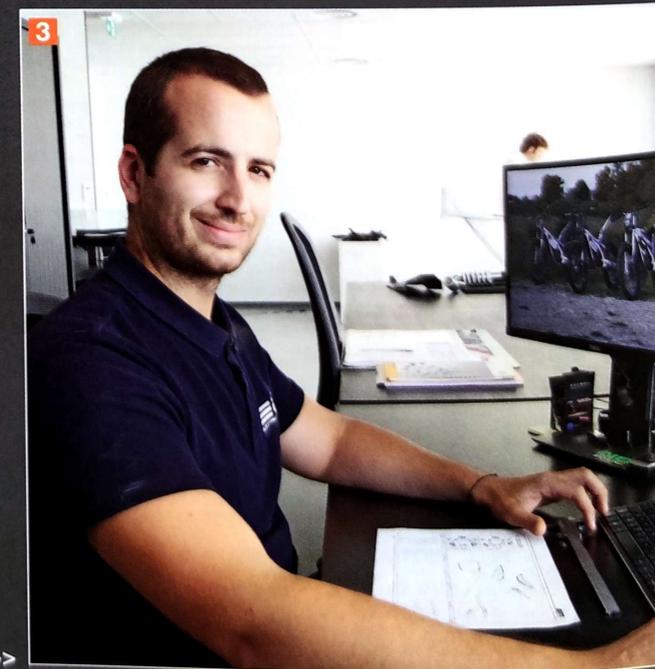
Pionnière dans le genre, l'entreprise montpelliéraine a su imposer en une dizaine d'années son concept de trial électrique. Sous l'impulsion de son créateur, Philippe Aresten, Electric Motion est devenue la championne française de la moto zéro émission avec une unité de production moderne d'où sortent de petits bijoux de technologie.

« C'est un métier où il faut apprendre à souffrir ». Philippe Aresten sait de quoi il parle quand il évoque ce parcours de constructeur qui l'a conduit par deux fois à tenir la présidence d'une marque de moto, de trial en l'occurrence. La première fois, c'était avec Scorpa qu'il avait rejointe en 2001 quand Joël Domergue et Marc Teissier, les deux fondateurs, s'étaient séparés et qu'il s'était associé au premier pour poursuivre l'aventure. La deuxième fois, c'est en solo qu'il s'est lancé lorsqu'il s'est autoconvaincu de la pertinence de la propulsion électrique pour une machine de trial et qu'il a acté la mise sur orbite commerciale d'Electric Motion en 2013. Un sacré pari que de vouloir imposer dans une discipline aussi traditionneliste que le trial une motorisation nouvelle, mais Philippe Aresten est de ces entrepreneurs que rien ne semble effrayer, ni le vertige de partir d'une feuille blanche ni les a priori de ses contemporains : « J'avais l'expérience de la découverte d'un nouveau domaine avec ce que j'avais vécu dans l'audiovisuel lors de ma première vie professionnelle. En électronicien de formation, je m'étais toujours passionné pour ce qui passait derrière le téléviseur. J'ai fait mes classes chez Canal + au moment du lancement de la chaîne, puis j'ai vécu la révolution qu'a été le passage de l'image analogique à l'image numérique à travers la création de ma première société, NESS, en 1990. Nous développions alors de nouvelles technologies comme le MPEG, nous défrichions pas mal de choses et c'est ce sentiment d'être

un pionnier que j'ai retrouvé avec Electric Motion. » Riche de cette expérience télévisuelle qui propulsera son entreprise parmi celles en pointe dans son domaine (et lui vaudra notamment la consécration d'avoir à gérer les images d'événements comme la Coupe du Monde de Football 1998 en France), Philippe Aresten n'en a pas moins conservé une authentique passion pour la moto née lors de son adolescence, développée aux côtés d'un père et d'un grand frère motards. Retrouver cet entrepreneur embarqué dans l'aventure Scorpa, puis dans la création d'Electric Motion n'a donc rien d'étonnant lorsqu'il a revendu NESS pour changer de trajectoire professionnelle au début des années 2000.

Déménagement bénéfique

Aujourd'hui, le voilà à la tête d'une société qui a ouvert une brèche et s'y est engouffrée malgré les aléas que doit affronter tout précurseur dans un nouveau genre. En effet, sept ans plus tôt, personne n'imaginait que sortiraient un jour de la ligne de production d'Electric Motion, près de 500 unités annuelles entre les modèles trial et les machines de randonnée. Sauf lui. « C'est vrai qu'en 2013, c'était encore un peu tôt pour sortir une trial électrique. Il fallait d'abord convaincre du bien-fondé du concept. Au début, les magasins ne voulaient pas de nos motos, il n'y a que les écoles de pilotage qui se montraient intéressées. » assure-t-il. Passer de longs mois à imaginer, dessiner, concevoir ce que pourrait être une moto de trial électrique mais aussi une enduro, une mini-moto et même une voiturette, puis essayer les plâtres avec les premiers protos





4

ELECTRIC MOTION EN CHIFFRES

- 2013 L'année de naissance d'Electric Motion
- 2 000 Le nombre de machines vendues depuis les débuts d'EM
- 500 Le nombre de machines produites en 2019
- 4 En millions d'euros le chiffre d'affaires sur l'année 2019
- 80 En pourcentage, la part de l'export dans le CA
- 30 Le nombre de pays où la marque est distribuée
- 15 Le nombre de salariés qui travaillent sur le site de Vendargues
- 30 La moyenne d'âge des employés de l'entreprise
- 10 Le nombre de points de vente Electric Motion en France



5



6

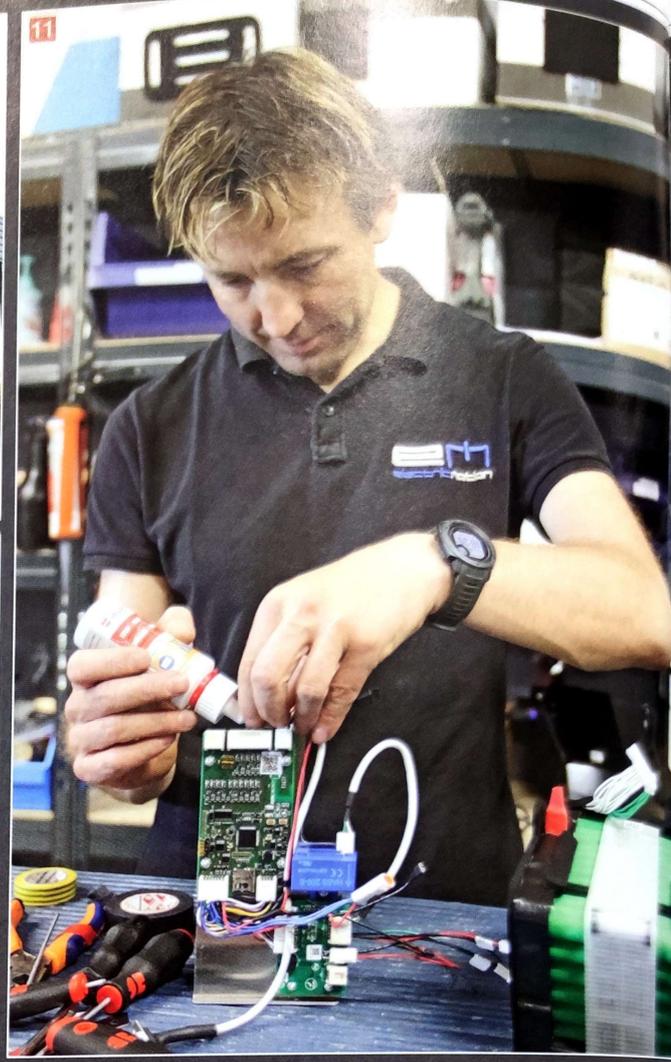


7



8

- 1 Créateur d'Electric Motion en 2013, Philippe Aresten est un précurseur de la moto électrique dans le trial.
- 2 Bien alignées dans le stock, les packs batterie aux couleurs EM.
- 3 Mathieu Imbalzano, responsable du BE, dessine les pièces techniques.
- 4 Huit bancs permettent de monter les machines dans l'atelier.
- 5 Responsable commercial France, Leo Finiels travaille au quotidien pour l'image de la marque.
- 6 L'ossature de la partie-cycle d'une Electric Motion. C'est simple une trial...
- 7 Pour le développement des EM, le recours à une imprimante 3D est un atout précieux pour créer des pièces.
- 8 Didier Richaud (en blanc) est le responsable technique de la marque. Il est en relation directe avec le designer des motos, Rémy Roland (en bleu). Beaucoup de choses sont faites en interne chez Electric Motion.



fut fondateur avant de présenter la EMS.7 (pour 5^e projet et 7^e prototype), première Electric Motion de l'histoire. Avec seulement 30 000 € comme capital de départ et sans aucune aide gouvernementale ou régionale, le pari – osé – était alors déjà réussi. Mais le succès ne sera pas immédiat, malgré un titre de champion de France Senior 2 obtenu en 2014 et quelque 1 500 ventes en France et à l'export étalées sur plusieurs années, il faut toujours *« lutter contre les a priori qui font penser aux consommateurs qu'une moto électrique ne peut avoir qu'une faible durée de vie, qu'elle n'est pas performante, qu'elle n'a pas d'autonomie, etc. Or, c'est tout le contraire et le client s'en rend compte quand il essaye notre moto ! »* assène Philippe, tellement persuadé d'être sur le bon chemin qu'il endenche en 2019 le deuxième chapitre de la marque avec le soutien d'une équipe de jeunes techniciens passionnés et ambitieux. D'abord avec l'arrivée d'une nouvelle génération de produits plus techniques et très raffinés, le modèle trial Epure et sa version trailisante, l'Escape, la modernisation de l'identité visuelle de la marque, un site internet repensé et surtout le déménagement dans un bâtiment tout neuf de 1 200 m² dans une nouvelle zone industrielle à Vendargues, à une dizaine de kilomètres à l'est de Montpellier. De quoi passer de nouveaux caps dans la production des modèles avec davantage de place pour accompagner la croissance de cette boîte à l'esprit *start-up*. Un bel outil où s'active une quinzaine d'employés, dont une première dizaine à l'étage, dans de vastes bureaux où chacun

est à son aise. À la sortie de l'escalier, un large hall central permet d'exposer la première Electric Motion, et la dernière version Epure, histoire de mesurer l'évolution de l'espèce en un clin d'œil. Au fond, une longue pièce constitue en quelque sorte la partie cérébrale de l'entreprise avec le designer et l'ingénieur qui assurent à presque 100 % la conception des véhicules en interne. À leur service, une imprimante 3D qui tourne à haute fréquence, assurant la validité du dessin et de la conception des pièces, ce qui évite la fastidieuse étape des prototypes moulés ou usinés sur des machines traditionnelles. Au même étage, le bureau du patron, la cellule export, un studio photo, les services administratifs et financiers, le marketing et un local de stockage de pièces.

Le silence en prime

Pour la production des machines et leur expédition, c'est en bas que ça se passe. Dans un ballet bien rodé, un technicien s'affaire au montage des batteries et à la préparation des moteurs électriques dont la base vient de Grande-Bretagne avant qu'un ou deux opérateurs, selon l'activité, assemblent chaque élément autour du cadre sur les huit bancs de montage, le tout dans un silence apaisant. Un dernier check assuré par Léo Aresten, le fils du patron, pour vérifier que tout fonctionne et chaque moto est ensuite encartonnée pour être livrée à l'un des dix concessionnaires que compte le réseau Electric Motion en France, ou bien à l'étranger, puisque les marchés extérieurs représentent 80 % du chiffre d'affaires de





15



16



17



18



19

9 En 2019, Electric Motion s'est installée dans de nouveaux locaux modernes à Vendargues.

10 Voilà le cœur d'une Electric Motion, son moteur est fabriqué en Grande-Bretagne sous le contrôle de l'entreprise française.

11 Le montage des moteurs et des batteries demande de la précision, Éric Richaud, spécialiste dans ce domaine, s'en charge.

12 Léo Aresten, fils du patron, est le responsable de la production.

13 Directeur commercial, Jean Pena s'occupe à la fois du business en France mais aussi à l'export.

14 Avec son pilote-vedette Christophe Bruand, EM a déjà

eu les honneurs des podiums en championnat du monde E-Trial.

15 Vue sur une partie de l'atelier où sont parquées les machines prêtes à partir chez les revendeurs.

16 Beaucoup d'éléments arrivent de sous-traitants comme ces tés de fourche en attente de montage.

17 Emballage des machines avant leur départ, en majorité pour l'étranger puisque l'export représente 80 % des ventes d'EM.

18 Près de 500 machines sont sorties de l'atelier de montage en 2019, et ce sera autant en 2020.

19 Les deux modèles proposés par Electric Motion, la trial Epure et sa version trail-rando, la Escape.

la maison. Le service R&D ? Il est dans une pièce contiguë mais interdiction d'y pénétrer. C'est qu'Electric Motion ne manque pas de projets et certaines marques concurrentes font même appel à sa désormais longue expérience dans l'off-road électrique.

Sortir du trial

« Nous avons effectivement de nouveaux projets hors du trial mais il est encore un peu tôt pour en parler. Pour le moment, nous sommes à fond sur la production de notre nouvelle gamme qui nous a permis de passer un cap en termes de ventes. Sur les quelque 2 000 machines que nous avons vendues depuis le début de notre histoire, la moitié l'a été ces deux dernières années. Nous n'avons pas les dents qui traînent par terre, nous avançons

à notre vitesse mais nous sommes confiants en l'avenir. Aujourd'hui, nos motos de trial sont aussi performantes que les thermiques comme en témoignent les performances de notre pilote officiel Gaël Chatagno qui a gagné les deux premières du championnat du monde E-Trial et qui est en tête du championnat de France face à des pilotes en motos thermiques. Tout cela sans aucun compromis et avec le silence en prime ! Notre nouvelle structure nous permet d'être ultra-réactifs, c'est notre très grande force... » assure Philippe Aresten, qui ambitionne de passer le cap des 1 000 unités annuelles en 2021, ce qui ne serait pas un mince exploit. Et n'allez pas lui dire que la moto électrique c'est le futur, rien ne l'énervait davantage ! L'électrique est depuis bien longtemps son quotidien. ○